

Le sens de la mesure - groupe scolaire de Peschier

Autor(en): **Aeby, Patrick**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **127 (2001)**

Heft 19

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-80068>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

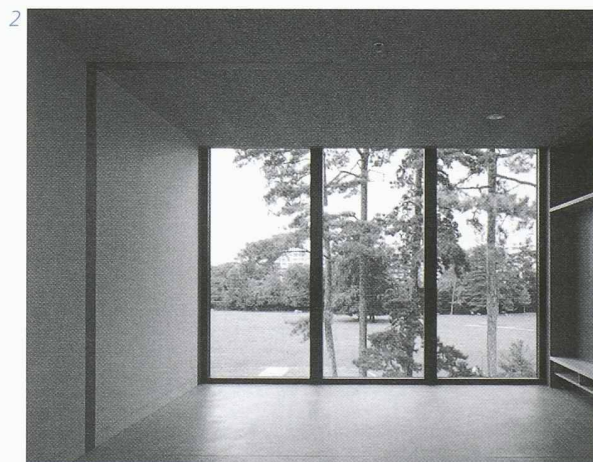
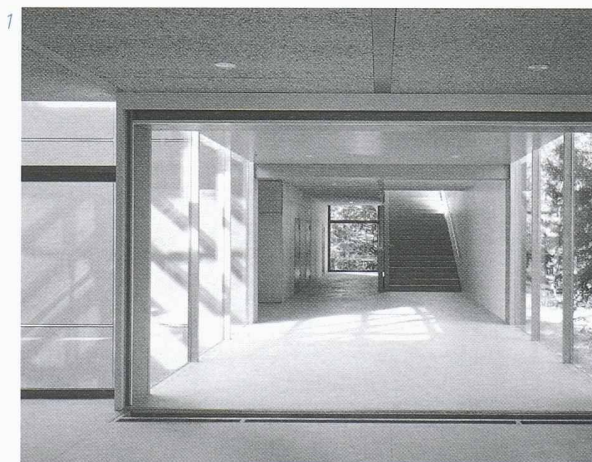
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Patrick Aeby
Architecte EPFL
Bureau A&P
15, rue des Voisins
CH - 1205 Genève

Le sens de la **mesure** - Groupe scolaire de Peschier

(ARCHITECTURE)



Borges raconte une légende celte relatant un tournoi qui oppose deux bardes célèbres: «L'un deux, s'accompagnant d'une harpe, chante de l'aube au crépuscule. A la lueur des étoiles ou de la lune, il remet sa harpe à l'autre. Celui-ci la laisse de côté et se lève. Le premier s'estime vaincu.»¹

C'est dans la périphérie chic, au cœur du quartier résidentiel de Champel, qu'en 1996 la ville de Genève organise un concours d'architecture pour la construction d'un groupe scolaire économique. Le site proposé, à la lisière du parc Bertrand ou les habitués promènent leur ennui, recèle les derniers vestiges d'un état plus ancien de ce territoire: quelques chalets

et maisons individuelles du début du siècle (le XX^{ème}), dernières traces d'une campagne repoussée bien plus loin par une urbanisation de grands ensembles mise en œuvre dès les années 60. Le périmètre s'inscrit dans un quadrilatère délimité par deux avenues, une rue et un chemin. Il est bordé par le parc et, sur deux côtés, par de grands immeubles d'habitation. D'un côté, la ville, de l'autre, la nature telle que rêvée par le citoyen, tranquille et sûre.

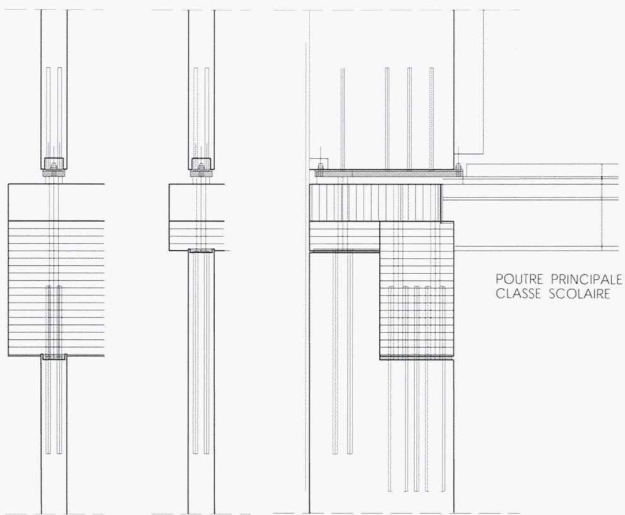
Le projet lauréat, présenté par deux jeunes architectes et aujourd'hui réalisé, est exemplaire de rigueur et d'une élégance rare. Adoptant une attitude contextuelle de respect du lieu dans ses caractéristiques naturelles et construites, il propose la conservation d'un chalet et la construction d'un ensemble de trois volumes simples. Deux corps allongés,

¹ JORGE LUIS BORGES: «Guayaquil», in «Le rapport de Brodie», p.108, Gallimard, coll. «Du monde entier», 1972

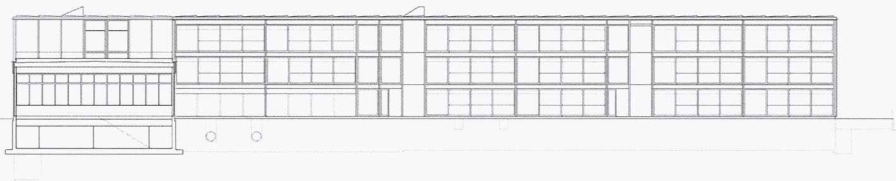
Fig. 1 à 4 : Vues intérieures
(Documentation photographique de la Ville de Genève,
photographe Serge Frühauf)

Fig. 5: Poutre principale, salle de classe

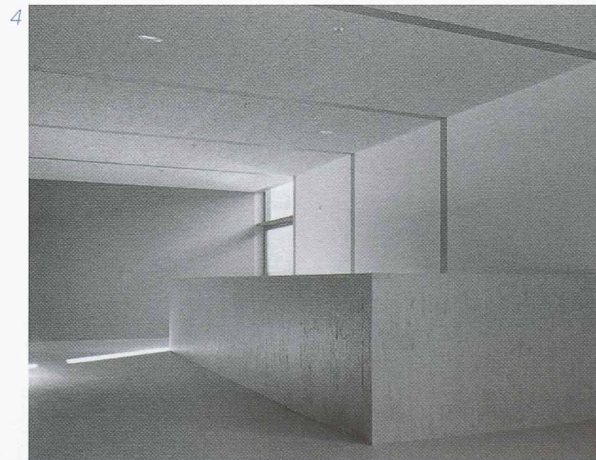
Fig. 6: Coupe transversale de la salle de sports,
élévation Sud-Est secteur scolaire
(Documents Bureau Christian Dupraz et Pierre-Alain Dupraz)



5



6



parallèles et décalés abritent l'école; un volume isolé, la salle de gymnastique. Leur disposition crée sur l'avenue Dumas, face à un long immeuble d'habitation, une petite place urbaine. A partir de ce point focal, les volumes s'étendent dans deux directions et induisent une série de sous-espaces verts.

Dans un angle de la place se développe un espace que l'on pourrait décrire comme une rue s'il n'était protégé de la pluie par une toiture de verre. C'est là, entre deux corps de bâtiment, que se trouve l'entrée de l'école. Un volume transparent, placé entre les deux bâtiments, permet l'accès de part et d'autre et lie fonctionnellement l'ensemble. Dès lors, une question se pose: s'agit-il d'un unique bâtiment en «baïonnette» ou de deux, glissant l'un sur l'autre? Cette ambiguïté, sans doute liée à la volonté d'abriter un programme

unique dans deux bâtiments distincts, ne sera pas dissipée. Elle est indissociable du résultat final où l'apparente simplicité du dispositif architectural révèle une richesse spatiale insoupçonnée. Les plans du rez-de-chaussée et des deux étages sont organisés simplement; un couloir en façade et une rangée de locaux. Les couloirs des deux bâtiments sont disposés symétriquement de part et d'autre de la «rue». Le volume de liaison fait apparaître des espaces de distribution perpendiculaires qui lient les deux bâtiments et les traversent de part en part, d'une façade à l'autre. Des perspectives visuelles s'ouvrent aux quatre points cardinaux. La salle de gymnastique est connectée à l'école par le sous-sol. Semi-enterrée, elle se présente le long de l'avenue Dumas comme un volume de taille moyenne. La transparence des deux

Fig. 7: Coupe transversale secteur scolaire, élévation Nord-Est de la salle de sports et du secteur parascolaire

Fig. 8: Coupe transversale secteur parascolaire, élévation Sud-Ouest du secteur scolaire et coupe transversale de la salle de sports
(Documents Bureau Christian Dupraz et Pierre-Alain Dupraz)

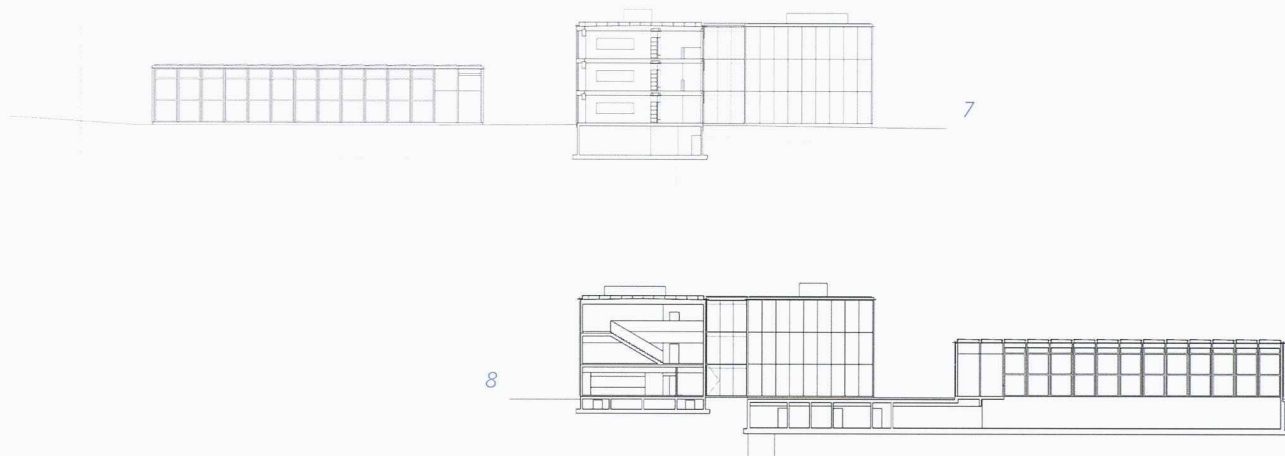
Fig. 9: Salle de sports

Fig. 10: Salle de classe

Fig. 11 & 12: Vue des couloirs

Fig. 13: Salle d'étude

(Documentation photographique de la Ville de Genève, photographe Serge Frühauf)



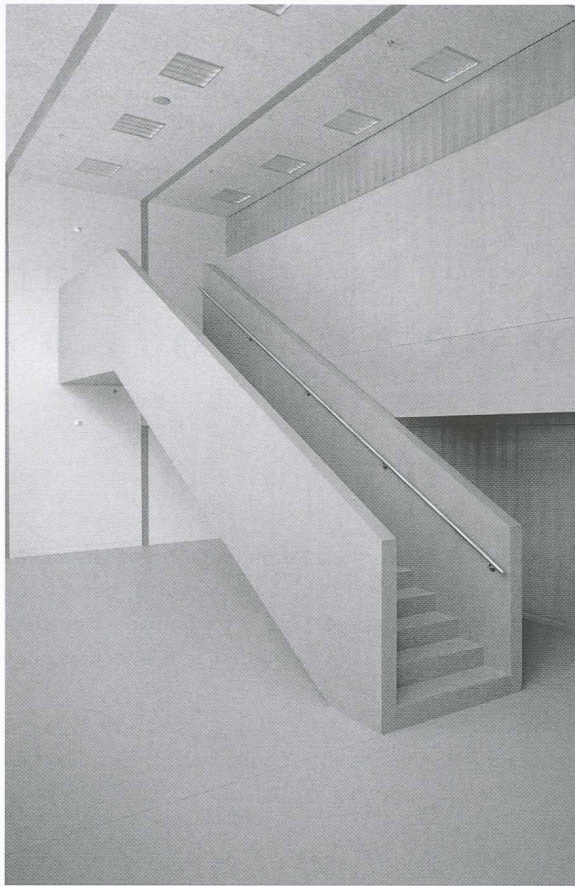
façades parallèles au trafic surprend. Les arbres, situés à l'arrière, se mêlent à la régularité de la structure porteuse et proposent aux passants une image de nature idéalisée.

Cette école a été pensée et construite en bois. La volonté de recourir à ce matériau a animé les architectes dès le stade du concours. Le résultat démontre une maîtrise technique telle, que la limpidité des solutions retenues parvient à faire oublier la difficulté de l'entreprise. Construire en bois, c'est en effet affronter la question de l'assemblage, chaque pièce possédant une identité propre et participant au projet global: la construction comme un vaste mécano. Dans ce jeu-là, tout commence avec le choix de la trame. Ce sera 246 cm. Cette mesure scande l'ensemble de la construction, elle rythme façades et couloirs et renvoie à une tradition de la construc-

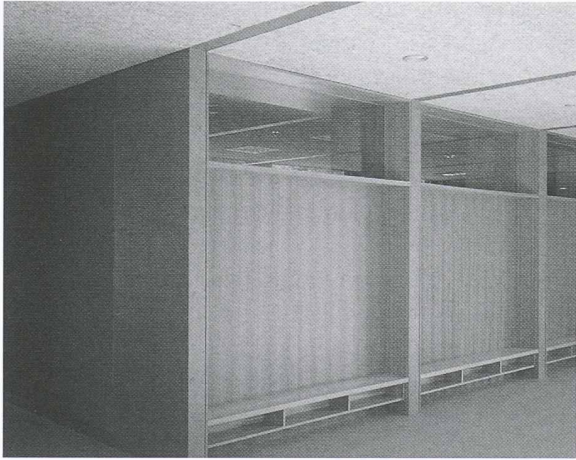
tion en bois. Elle réconforte et évoque travée après travée, un travail artisanal. L'impression de « déjà vu » qui en résulte est toutefois suspendue, lorsqu'on s'avise des intervalles entre lignes porteuses: les poutres franchissent indifféremment un couloir, une classe ou une salle de gymnastique... On prend alors conscience de la finesse des dalles et l'on réalise qu'à la modestie de ces 246 cm est associée une audace structurelle.

La trame constructive est le motif principal de composition des façades, des panneaux de remplissage pleins ou transparents prenant place entre les poteaux. Les dalles sont gommées, les vitrages dévoilent en transparence leur épaisseur constructive. L'un des deux volumes de l'école regroupe l'ensemble des salles de classe ainsi que le préau couvert. Les locaux, orientés au sud-est, surplombent le préau. Sa façade

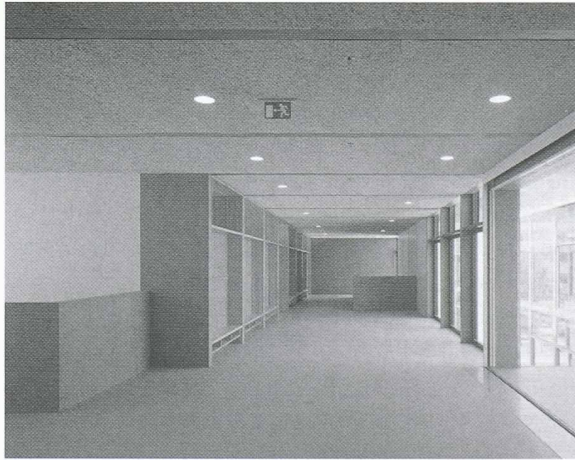
13



11



12



principale fait exception à la règle et présente une échelle «cyclopéenne». Trames constructive et fonctionnelle coïncident: une travée = une classe. L'unité programmatique de base de l'école, la salle de classe, est ainsi exprimée de façon presque triviale. Les vastes «cases», de dix mètres de large par trois de haut, revêtues d'une façade vitrée, suggèrent une continuité spatiale des classes vers l'extérieur. La structure et les revêtements en bois des façades sont teintés en gris. La texture des poteaux massifs et des panneaux de remplissage transparent crée un effet de profondeur. Ainsi, cette construction «légère» se présente comme une masse grise sur laquelle l'œil peine à ajuster la distance. Les deux corps de bâtiment s'affirment comme des éléments massifs posés sur un socle en béton. Quant à la salle de gymnastique, elle

offre une magnifique image de légèreté, presque «miesienne», obtenue sans artifices, sans recours à l'illusion.

Dans le paysage de l'architecture genevoise, le groupe scolaire Peschier constitue une surprise de taille et une forme de réconfort. Sa grande beauté, obtenue sans invention formelle ou constructive manifeste, démontre la haute maturité des auteurs. Leur réalisation équivaut à une déclaration de confiance dans le métier d'architecte: ils rappellent que toute nouvelle construction s'inscrit dans une histoire, faite de répétition et d'expérimentation, histoire qu'il s'agit de questionner lors du travail de projet. Et si l'édifice atteint ce fragile équilibre qui lui confère beauté et rareté, c'est peut-être que, comme l'a écrit Adolf Loos, «L'art, c'est la perfection du métier.»